

**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter

**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg

**Band:** - (2014)

**Heft:** 20: La commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Fribourg = Die Johanniterkommende von Freiburg

**Artikel:** Prier, guerroyer, soigner : des inventaires très révélateurs

**Autor:** Camenisch, Chantal

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035681>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



Fig. 55 Plat montrant une galère de l'Ordre de Malte, Iznik (Turquie), 1<sup>re</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> s., pâte siliceuse, polychromie sous glaçure, Ø 28,7 cm (Musée Ariana, Ville de Genève, n° d'inv.: AR 5579).

# PRIER, GUERROYER, SOIGNER DES INVENTAIRES TRÈS RÉVÉLATEURS

CHANTAL CAMENISCH

L'étendard des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem a flotté sur Fribourg pendant six siècles. Ses commandeurs ont vu tomber Jérusalem. Ils furent témoins du repli vers Chypre, ont participé à la défense d'un état souverain à Rhodes. Ils ont ensuite vécu à Malte puis assisté, impuissants, à l'émettement de l'Ordre au début du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>. Moines-chevaliers puis farouches marins, ils ont tissé dès le XII<sup>e</sup> siècle un vaste réseau de commanderies dans tout l'Occident pour financer leur effort de guerre. Les inventaires dressés lors d'inspections régulières ou de passation de pouvoir sont très révélateurs des missions de cet Ordre et de leur évolution.

Les ordres militaires se consacraient à la protection et à l'hébergement des pèlerins en route pour la Terre Sainte, aux soins des malades ainsi qu'à la prière et à l'assistance spirituelle<sup>2</sup>. Les Chevaliers de Saint-Jean, aussi appelés Hospitaliers, réussirent à essaimer en Europe grâce à la création d'hôpitaux le long des chemins de pèlerinage, mais aussi grâce aux dons des fidèles<sup>3</sup>. La commanderie de Fribourg est l'une de leurs multiples dépendances situées sur le territoire de la Suisse actuelle. Parmi les inventaires de cette commanderie qui ont été conservés, deux remontent au Moyen Age tardif. Le premier date de l'an 1480, le deuxième de 1515<sup>4</sup>. Ces deux documents nous donnent non seulement un aperçu de la vie quotidienne des Chevaliers de Saint-Jean à Fribourg à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècle – une époque cruciale pour l'Ordre de Saint-Jean – mais aussi des indications sur le rôle de la commanderie dans la ville de Fribourg. Quelles obligations remplissaient donc les Hospitaliers à Fribourg? S'agissaient-ils des mêmes missions que celles de l'Ordre en général – c'est-à-dire protection des pèlerins, soins aux malades et assistance spirituelle? Quelles indications ressortent

des inventaires et des autres documents concernant la commanderie?

## Origine et contexte des inventaires

Dès 1310, l'Ordre de Saint-Jean dut établir son siège sur l'île de Rhodes<sup>5</sup> d'où le Conseil délibérait et où les décisions importantes étaient prises<sup>6</sup>. Les Hospitaliers y constituèrent une principauté indépendante<sup>7</sup>. La majeure partie des moyens financiers de l'Ordre provenaient par contre des commanderies de l'Occident où l'on recrutait également les novices<sup>8</sup>. En-dehors des redevances régulières qui devaient être versées par chaque commanderie, des paiements supplémentaires étaient dus à l'occasion d'événements particuliers, par exemple suite au décès ou au départ en retraite d'un membre de l'Ordre. La commanderie devait alors s'acquitter de «spolia», prises sur les biens du défunt. Les membres de l'Ordre ne pouvaient donc léguer qu'une partie de leurs propriétés à leurs héritiers. Si le défunt était un dignitaire de l'Ordre – par exemple un commandeur – les «mortuaria» devaient aussi être payées. En outre, chaque changement de poste était assorti d'une dernière redevance: la «vacantia»<sup>9</sup>. Afin de payer le montant dû, il fallait détailler la somme des possessions du membre concerné. Le premier inventaire de 1480 fut établi dans ce contexte. Benedikt Fröhlich, commandeur à Fribourg depuis 1469 ou 1472<sup>10</sup>, déceda en 1480, comme les remarques préliminaires du premier inventaire l'indiquent: «Diß nachgeschrieben hatt man nach des commentúrs seligen, herr Bendicht Fröwners, tod in sinen gehaltnusse funden, in dem hus zü sant Johans ze Friburg in Öland»<sup>11</sup>. Au moment de sa mort, Fröhlich séjournait sur l'île de Rhodes alors assiégée par les Ottomans<sup>12</sup>. Après le débarquement des premières forces armées

1 DEMURGER 2010, 28-40, 216-217, 230-231.

2 Alan FOREY, Die Ritterorden 1120 bis 1312, in: Jonathan RILEY-SMITH (ed.), Illustrierte Geschichte der Kreuzzüge, Zürich 1999, 214-250; Lexikon des Mittelalters, München 2002, Bd. 5, 613-614.

3 RÖDEL 2006, 32-35.

4 CAMENISCH 2008, 69-89.

5 DEMURGER 2010, 230-231.

6 SARNOWSKY 2001, 89-116, 147-169.

7 DEMURGER 2010, 231.

8 FOREY 1999, 231-232.

9 SARNOWSKY 2011, 61-62.

10 BRAUN 2006, 220; SEITZ 1910, 85.

11 CAMENISCH 2008, 76; AEF, C 520, 1.

12 BRAUN 2006, 220; DEMURGER 2010, 242.

13 WIENAND 1988, 168.

14 DEMURGER 2010, 242; Klaus-Peter MATSCHKE, Das Kreuz und der Halbmond. Die Geschichte der Türkenkriege, Düsseldorf und Zürich 2004, 218-220; VATIN 2000, 27-28.

15 SARNOWSKY 2001, 470.

16 BRAUN 2006, 220-222 et l'article d'Ivan ANDREY, ci-devant.

17 SEITZ 1910, 85; BRAUN 2006, 221; VATIN 2000, 32-34.

18 SEITZ 1910, 85.

19 AEF, C 6.

20 CAMENISCH 2008, 76-77.

21 Cf. l'article d'Ivan ANDREY, ci-devant, p. 40.

22 CAMENISCH 2008, 87.

ottomanes à Rhodes en décembre 1479, le Grand Maître de l'Ordre envoya en effet un appel aux Hospitaliers d'Occident pour venir défendre la citadelle hospitalière<sup>13</sup>. Benedikt Fröhlich se joignit aux nombreux renforts militaires avant que les principales forces ottomanes n'entament leur siège en mai 1480 (fig. 43). Malgré une forte pression exercée par les Ottomans sur la citadelle, les assiégés résistent et parviennent à repousser les envahisseurs turcs en août 1480<sup>14</sup>. Le décès de Benedikt Fröhlich s'inscrit vraisemblablement dans ce contexte.

Le deuxième inventaire résulte d'une autre directive de l'Ordre: si un chevalier tombait malade ou envisageait un voyage périlleux, il était tenu d'établir des listes énumérant les possessions de sa commanderie<sup>15</sup>. Ce fut le cas en 1515, quand Pierre d'Englisberg, commandeur à Fribourg de 1504 à 1545<sup>16</sup>, se prépara pour un voyage à Rhodes. Selon Johann Seitz, la principauté hospitalière était à nouveau confrontée à une intimidation ottomane. Comme cette menace n'est décrite nulle part ailleurs, il est probable que le déplacement d'Englisberg avait d'autres buts<sup>17</sup>. Englisberg fit le trajet de Venise à Rhodes avec un groupe de plusieurs pèlerins originaires des régions fribourgeoise et bernoise et resta jusqu'en 1520 au siège de l'Ordre<sup>18</sup>.

Nous allons tenter de déterminer ce que nous révèlent ces deux inventaires sur le quotidien des chevaliers fribourgeois de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem et sur leurs trois devoirs principaux, à savoir la protection des pèlerins, les soins aux malades et l'assistance spirituelle. Outre les inventaires, un fonds de documents anciens concernant la commanderie nous aidera à étayer nos réponses.

## Prière et assistance spirituelle

La charte de donation datant de l'an 1259 – un des plus anciens documents conservés de la commanderie – faisait déjà référence à l'assistance spirituelle et à la prière (fig. 169). Selon ce document, l'avoyer, le conseil et les citoyens de Fribourg céderont un terrain à la Planche-Supérieure à l'Ordre de Saint-Jean, à condition d'y établir un monastère, un cimetière et un hospice<sup>19</sup>. De fait, leur édification est entamée peu de temps après. En 1480, le premier inventaire commence avec les locaux de l'église et un certain nombre d'objets liés au service divin y sont mentionnés: «Primo in der kirchen/Item V kelch,

lein und groß/Item I groß übergült crutz/Item I sylbrin monstratz/Item I clein übergült crützli/Item III messbücher und ein special/Item I güt gradal/Item zwü groß legend(ar)/Item I psalter/Item V bücher, clein und groß/Item V güt mesgewand/Item aber XV mesgewand, böß und güt/Item VII alben, böß und güt/Item I güt korkapp/Item II korhemder/Item papirin zittbüch»<sup>20</sup>. La liste énumère plusieurs calices de différentes tailles, des crucifix et un ostensoir. En outre, des livres liturgiques sont mentionnés: trois missels, un graduel, deux lectionnaires, un psautier et un obituair. Ensuite sont inventoriés des vêtements liturgiques, notamment des chasubles, des aubes, une chape et des surplis, en bon ou mauvais état.

L'inventaire de 1515 mentionne l'église et ses biens mobiliers en toute fin. Des objets liturgiques y sont énumérés en plus grand nombre qu'en 1480. Parmi eux, le remarquable calice offert par Dietrich I d'Englisberg, le père du commandeur<sup>21</sup>: «Item ein grossen silberen kelch und vergült, hat lassen machen juncker Dietrich von Engelsperg»<sup>22</sup> (fig. 53). Plusieurs autres calices, des crucifix, des ostensoria, des flambeaux et des encensoirs s'ajoutent à cette liste. Dans cette énumération, on note la présence de deux bras-reliquaires, désignés comme «Zwo vergült hånd»<sup>23</sup>. Il s'agit sans aucun doute des deux reliquaires portant les armes de Pierre d'Englisberg et de l'Ordre, toujours visibles dans l'église Saint-Jean (fig. 38 et 40). Ces reliquaires dédiés à saint Jean-Baptiste et à saint Jean l'Evangéliste ont été fabriqués en 1514-1515<sup>24</sup>.

L'inventaire de 1515 décrit encore plusieurs livres dont différents missels imprimés, de vieux missels en parchemin, un nouvel obituair, un graduel, des antiphonaires, un collectaire et un psautier<sup>25</sup>. Des vêtements liturgiques apparaissent également en grand nombre: des chasubles en velours noir et bleu, en soie verte, en lin blanc, en entrelacs d'or et d'argent ainsi qu'en plusieurs autres variations. Des aubes, des amictus et des manipules aux couleurs de l'année liturgique se trouvent aussi dans la liste, à côté de nappes d'autel et de bannières<sup>26</sup>.

Tous ces objets liturgiques portés à l'inventaire de 1480, mais surtout à celui de 1515, prouvent que l'église de Saint-Jean était bien dotée et équipée pour le service liturgique. La richesse de l'église reflète également son nouveau statut d'église paroissiale depuis 1511<sup>27</sup>. Cela témoigne du fait que l'assistance spirituelle faisait bien partie des devoirs de l'Ordre à Fribourg.



Fig. 56 Ostensoir turiforme, début du XVI<sup>e</sup> s., probablement commandé par Pierre d'Englisberg et mentionné dans l'inventaire de 1515, l'un des six ostensoria gothiques conservés dans le canton de Fribourg.

<sup>23</sup> Ibid., 88.

<sup>24</sup> GASSER 2011, 1, 169-170. Voir également l'article d'Ivan ANDREY, ci-devant, p. 41.

<sup>25</sup> CAMENISCH 2008, 88.

<sup>26</sup> Ibid., 88-89.

<sup>27</sup> AEF, C 270; MEYER 1845, 32-34; BRAUN 2006, 204-205; SEITZ 1910, 71-73.

<sup>28</sup> DEMURGER 2010, 147-154; DEMURGER 2013, 347-365.

<sup>29</sup> BRAUN 2006, 202; SEITZ 1910, 41; CAMENISCH 2008, 75.

<sup>30</sup> CAMENISCH 2008, 75, 81.

## Soins aux pèlerins

L'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean était réputé pour ses hôpitaux, d'abord à Jérusalem puis à Rhodes. Les malades y étaient soignés et les pèlerins épuisés y trouvaient repos et nourriture. Les commanderies situées en Occident avaient les mêmes missions, tout au moins celle d'hospice pour malades. Souvent, pour les commanderies moins importantes, les soins aux pèlerins comprenaient uniquement le gîte et le couvert sur le chemin vers la Terre Sainte. D'autres maisons étaient spécialisées dans la guérison de maladies spécifiques. Mais en général, l'assistance aux pèlerins ne se limitait pas aux soins des malades mais comprenait également, par exemple, la libération des captifs<sup>28</sup>. A Fribourg, il n'est pas aisément de déterminer quelle était exactement la mission de l'Ordre de Saint-Jean. La donation de la ville en 1259, nous l'avons dit, était clairement liée à l'édification d'un hospice à la Planche-Supérieure. Néanmoins, il est très difficile de trouver des preuves de l'existence d'une telle institution<sup>29</sup>. L'inventaire de 1480 décrit une chambre d'hôtes qui n'est toutefois plus mentionnée en 1515<sup>30</sup>. Et la désignation d'une chambre ne prouve pas la création d'un hospice. Les deux inventaires énumèrent un certain nombre de lits, de draps, de coussins et de couvertures. C'est pourquoi il n'est pas exclu que les Chevaliers de Saint-Jean aient entretenu un hospice dans lequel ils hébergeaient des pèlerins comme Jeanne Niquille le soupçonne, même si il n'en existe pas d'autre mention<sup>31</sup>. Toutefois, ce cas ne serait pas unique: sur le territoire de la Suisse d'aujourd'hui étaient établies d'autres commanderies pour lesquelles on n'a pas pu mettre en évidence l'existence d'un hospice<sup>32</sup>. Quoi qu'il en soit, au Moyen Age tardif à Fribourg il existait plusieurs autres institutions qui prodiguaient des soins aux malades ou aux voyageurs, comme l'hospice Saint-Pierre créé par les chanoines du Grand-Saint-Bernard, l'hôpital Notre-Dame, l'hôpital Saint-Jacques ou l'hôpital des Tisserands<sup>33</sup>.

## Protection des pèlerins et combat contre les Musulmans

Dans l'histoire de l'Ordre des Chevaliers de Saint-Jean, la défense de la Terre Sainte et du Royaume de Jérusalem, ainsi que la protection de Rhodes contre les Musulmans en Méditerranée

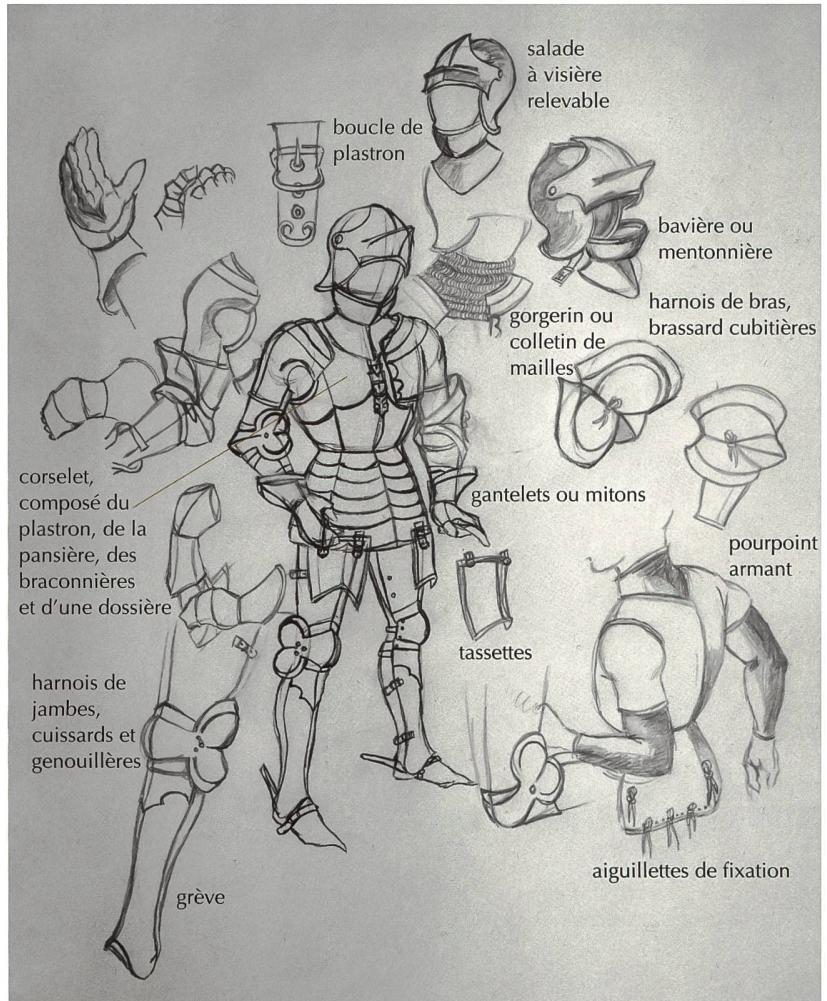


Fig. 57 Etude de typologies d'armures d'après la Tapisserie de Trajan du Musée historique de Berne, 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> s. Ce type d'équipement militaire s'est conservé jusqu'en 1500 et pourrait donc correspondre aux armes décrites dans les premiers inventaires de la commanderie, jusqu'en 1515. Dessin de Nicolas P. Baptiste, doctorant-rechercheur à l'Organisme de Recherche International du Costume et des Armures (ORICA), Université de Savoie – Fonds de Recherche du château de Morges.

ranée après la chute des derniers bastions en Orient jouaient un rôle essentiel. En outre, la protection des pèlerins en route pour la Terre Sainte était une des préoccupations majeures des Hospitaliers<sup>34</sup>. Les membres de la commanderie de Fribourg, bien qu'à mille lieues de ces combats, devaient eux aussi s'acquitter de ces devoirs. On en a plusieurs exemples pour prouver: d'une part les chevaliers devaient passer une partie de leur éducation au service militaire – notamment sur les galères – à Rhodes; d'autre part, en cas de menace, le gouvernement de l'Ordre demandait aux commanderies d'Occident de lui envoyer des renforts<sup>35</sup>. Les deux inventaires se placent dans ce contexte, mais Benedikt Fröhlich et Pierre d'Englishberg n'étaient pas les seuls chevaliers fribourgeois à se battre

<sup>31</sup> Jeanne NIQUILLE, Les premières institutions sociales, in: Fribourg – Freiburg 1157-1481, Fribourg 1957, 230-259.

<sup>32</sup> ZIEGLER 1999, 35-36.

<sup>33</sup> NIQUILLE 1957, 231-232, 253  
254.

<sup>34</sup> DEMURGER 2010, 237-238.

<sup>35</sup> Ibid., 250.

<sup>36</sup> BRAUN 2006, 218-219.

<sup>37</sup> AEF, C 109; SEITZ 1910, 60.

<sup>38</sup> SEITZ 1910, 88.

<sup>39</sup> CAMENISCH 2008, 80-81.

<sup>40</sup> Ibid., 83.



Fig. 58 Missel hiérosolymitain en parchemin, probablement réalisé à Colmar entre 1300 et 1345, et utilisé à la commanderie de Fribourg dès le XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle (BCUF, L 91, f° 154v): canon de la messe, miniature représentant le Christ en croix, la Vierge, saint Jean l’Evangéliste et saint Jean-Baptiste, lettrine T(e igitur) avec chimères. – Précieux manuscrit liturgique propriété du chanoine Fontaine dès 1790.



Fig. 60 Page du même missel colmarien (BCUF, L 91, f° 22v): début du Kyriale que les Hospitaliers psalmodiaient au chœur de l’église Saint-Jean aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles.

à Rhodes pour l’Ordre. Johann d’Ow, commandeur à Fribourg entre 1440 et 1468, s’est rendu plusieurs fois au siège principal des Hospitaliers, en partie pour des raisons militaires<sup>36</sup>. Un autre membre de l’Ordre à Fribourg, Anton d’Englisberg, partit à Rhodes en 1447 pour son éducation, probablement accompagné par Johann d’Ow<sup>37</sup>. En 1523, Pierre d’Englisberg était à nouveau en route pour l’île lorsqu’il reçut à Lyon le message de la chute de la principauté hospitalière<sup>38</sup>.

Les deux inventaires citent un certain nombre d’armes et d’armures. En 1480 sont listés un harnois complet, à côté de salades, de brassards et autres éléments d’harnois, plus des étriers, une selle, diverses épées ainsi que des arbalètes et une hache de guerre<sup>39</sup>. Le deuxième inventaire mentionne nettement moins d’armes et d’armures, uniquement quelques éléments d’harnois et une salade<sup>40</sup>. La raison est probablement que Pierre d’Englisberg avait emmené avec lui les armures ainsi que les armes complètes et en état de marche.

Leurs multiples séjours à Rhodes, les motifs de la rédaction des inventaires, de même que les armes et armures énumérées dans la commanderie prouvent que les Chevaliers de Saint-Jean à Fribourg étaient impliqués dans les luttes de l’Ordre en Méditerranée.

Même si les sources n’apportent pas la preuve d’un hospice des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem destiné aux pèlerins à Fribourg, les inventaires et les autres documents d’archives témoignent de l’accomplissement des deux autres missions principales de l’Ordre: la lutte contre les musulmans et l’assistance spirituelle par le service divin. D’une part, la commanderie des Chevaliers de Saint-Jean à Fribourg était la maison d’un ordre qui rendait des services à la ville comme c’était le cas avec le salut des âmes, surtout après l’érrection de la chapelle en église paroissiale. L’hospitalité aux pèlerins constituait probablement une autre mission. D’autre part, la commanderie faisait partie d’un réseau très étendu de dépendances de l’Ordre de Saint-Jean avec pour fonction de gérer les possessions de l’Ordre et de nourrir ses membres stationnés en Occident. En plus, le Grand Maître n’hésitait pas à appeler ses membres à la rescousse en cas de menace et pour encadrer l’éducation. De la sorte, la commanderie n’était pas seulement une institution locale, mais également un établissement dépendant de la politique suprégionale d’un ordre religieux-militaire.

Fig. 59 Dague aux armes du commandeur  
Pierre d’Englisberg, années 1520-1530 (?), acier, bois, laiton doré et cuir noir (MAHF D 2006-540, dépôt de la Fondation Gottfried Keller). – Ce «Schweizerdolch» compte parmi les très rares pièces armoriées connues. Son fourreau de cuir à médaillon, sans relief métallique historié, en fait un attribut peu luxueux, mais de haute signification chevaleresque et familiale. Au début du XX<sup>e</sup> siècle, ce poignard appartenait au capitaine Auguste de Müller de Bonn, de Belfaux.

